

Ciné-Bulles

Flashback : alexandre le paresseux

Michel Coulombe

Volume 4, numéro 3, juin-juillet 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34391ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Coulombe, M. (1984). Flashback : alexandre le paresseux. *Ciné-Bulles*, 4, (3), 13-13.

Tout ce scénario n'est pas très haut en couleur. On pourrait même parler d'un retour au noir et blanc. C'est la lutte entre l'industrie et la création, entre l'imaginaire collectif et les gros sous, entre l'art et la bureaucratie. Qui des deux camps l'emportera? Les créateurs seront-ils des "hobos" du cinéma, condamnés à "jumper" le train de la production pour pouvoir pousser plus loin leur démarche?

Si on aidait vraiment notre cinématographie, combien de Turlute, combien d'Histoire de femmes, combien d'Hiver bleu, combien de Grand remue-ménage, combien de Futur intérieur, combien de Mémoire battante, combien de Doux aveux se feraient sur nos écrans?"

M.C.

FLASHBACK

Alexandre le paresseux

On tourne de plus en plus de remakes. Un peu par goût du rétro, un peu par manque d'imagination. Au bout du compte, sauf exception, les reprises apparaissent comme de pâles - et inutiles - copies de l'original. Malgré tout, on peut comprendre la démarche des cinéastes qui, comme le font quotidiennement les metteurs en scène au théâtre, cherchent à donner une nouvelle lecture d'un texte. On accumule donc les *Dame aux camélias*, les *Trois Mousquetaires*, les *Carmen*, les *Postman always rings twice*, les *Marja Chapdelaine* et les *A bout de souffle*. Il arrive tout de même qu'on choisisse de ne pas investir dans un nouveau produit cinématographique, aussi ramène-t-on à la surface, de temps à autre, des films qui ont quitté les salles commerciales depuis des années. A l'automne, dans plusieurs grandes villes d'Amérique du Nord, on pouvait revoir cinq - admirables - films d'Alfred Hitchcock en version originale. On ressortait également, il y a quelques mois, *La guerre des boutons* (1962) d'Yves Robert aussi ne restait-il, logiquement, qu'à ramener à la surface, c'est-à-dire, en salle commerciale, *Alexandre le bienheureux* (1967), une comédie d'Yves Robert présentée maintes fois à la télévision. Peut-être faut-il en déduire que côté humour, l'offre ne répond plus à la demande. On est loin, il est vrai, de la grande époque du muet ou même de la période marquée par les Jerry Lewis, Peter Sellers, Darry Cowl, Bourvil, Fernandel et Louis de Funès.

Alexandre le bienheureux vieillit bien comme *Harold et Maude* (1971) d'Hal Asaby. S'il ne s'agit pas d'un chef d'oeuvre ni d'un feu roulant de gags désopilants, il y a tout de même là un film sympathique teinté d'un petit côté fleur bleue. On peut résumer l'histoire en quelques mots. Poussé à bout par sa femme qui lui impose un horaire de travail épuisant, Alexandre se laisse aller à sa paresse naturelle dès le jour où il devient veuf. Son refus catégorique de travailler au champ perturbe la vie du village si bien qu'on cherche, par tous les moyens, à le ramener à de meilleures dispositions.

Yves Robert ne s'attarde ni du côté de la tarte-à-la-crème, ni du côté de l'humour grimaçant ou bavard. D'ailleurs, en essence son acteur principal, Philippe Noiret n'appartient pas à la race des grands comiques. Il donne tout de même là un avant-goût du personnage du fainéant prêt à exploser qu'on a vu dans *Coup de torchon* (1981). Tout l'humour repose sur l'originalité des situations et sur l'accumulation des trouvailles (la famille à lunettes, l'armoire-poulailler, le chien à tout faire, le système de poulies). Pas d'improvisation ni de laisser-aller. Tout est très calculé. Si l'ensemble manque un peu de rythme, il en ira tout autrement du succès commercial suivant d'Yves Robert, *Le grand blond avec une chaussure noire* (1972) plus enlevé et construit autour du personnage comique de Pierre Richard.

Alexandre le bienheureux jongle avec des valeurs qu'on perçoit tout autrement dans les années 80. Ainsi les deux principaux personnages féminins ne font-ils qu'un et on semble indiquer qu'en toute femme il y a une mégère qui sommeille. Par ailleurs, conçu en pleine période de croissance économique, tout juste avant la fissure idéologique que constitue mai 1968, *Alexandre le bienheureux* rend un curieux hommage à la fainéantise et oppose très clairement bien-être et travail. La paresse apparaît comme un élément perturbateur, comme un grain de sable pouvant détraquer la machine qui carbure à la productivité.

Un film moqueur, d'inspiration romantique. Peut-être faut-il profiter de la disponibilité d'une nouvelle copie 35 mm.

M.C.

L'Association des cinémas parallèles du Québec remercie les distributeurs qui ont fourni gracieusement les films visionnés au 5e congrès de l'A.C.P.Q. "Cinémas parallèles: Prise 5" contribuant ainsi au succès de cet événement.

AUDIO CINÉ FILMS INC.

CRITERION

FILMFILM

LES FILMS DU CRÉPUSCULE INC.

LES FILMS RENÉ MALO INC.

MULTIMÉDIA AUDIOVISUEL INC.

SOC. DE DISTRIBUTION CINÉMA LIBRE INC.

VIDÉO FEMMES

VIVAFILM LTÉE